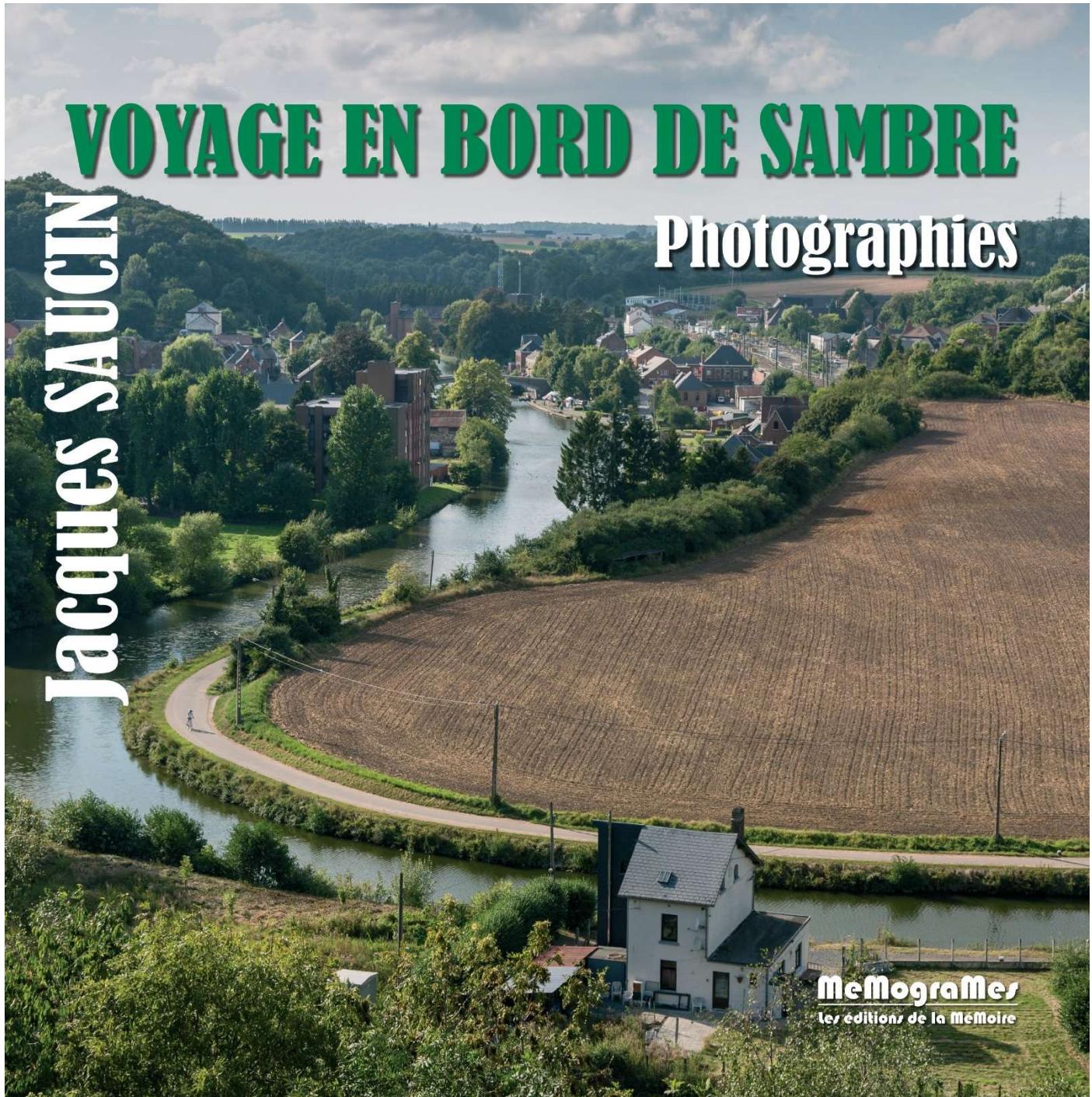


** DOSSIER DE PRESSE **

Jacques SAUCIN

VOYAGE EN BORD DE SAMBRE

Photographies



Memogrammes
les éditions de la Mémoire

Avec le soutien de



SAUCIN Jacques

VOYAGE EN BORD DE SAMBRE

Reportage photographique - 168 pp. au format 22 x 22 cm - Editions Memogrames - coll. Ulysse

Préface du député Paul Furlan, textes de Marie-Paule et Claude De Ryck (propos recueillis par Marie-Françoise Mauclet), Pierre-Jean Foulon, Benoît Goffin, Marcel Leroy et Georges Vercheval

Parution : fin mai-début juin 2020*

Disponibilité en France : Septembre 2020

ISBN 978-2-930698

Prix de vente : 25 € TTC

Expositions collectives (sélection) :

- *Marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse*, Musée de la Photographie à Charleroi et Musée Royal de Mariemont, 1986.

- *Au-delà de l'Histoire, les Syriens* (avec Jean-Jacques Sommeryns), Galerie Verhaeren, Bruxelles, 2001

- *Irlande, l'Héritage celtique*, Lens (France), 2003 ; Bourscheid (G.-D. de Luxembourg), 2005 ; Centre culturel d'Ittre, 2010.

- *Turquie d'hier et d'aujourd'hui* (avec Charles Henneghien), Maison de la Laïcité, Charleroi, 2015 ; Maison de la Laïcité, Nivelles, 2015 ; Bibliothèque d'Haine-SaintPierre, 2015 ; Maison de la Laïcité, Frameries, 2016.

- *La Sambre dans tous ses états* (avec Luc Lerot), Maison de la Laïcité, Nivelles, 2015 ; Centre culturel, Thuin, 2016.

- *Vous avez dit balle pelote ?*, Hôtel de Ville, Braine-le-Comte, 2019.

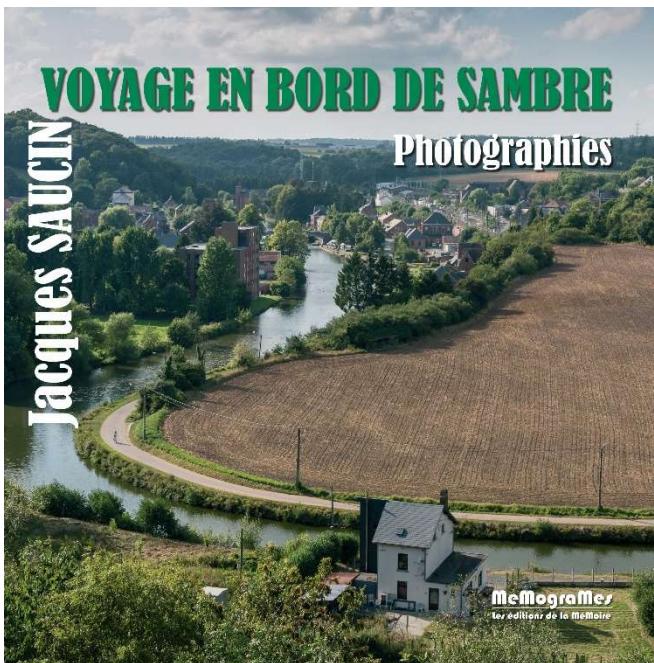
Expositions personnelles

- *Le Tour Sainte-Rolende*, Centre culturel, Gerpinnes, 2013

- *Marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse*, Maison de la Laïcité, Nivelles, 2014 ; Thyle-Château, 2017

- *Arte Xavega, pêche traditionnelle au Portugal* : Leica Boutique, Photogalerie, Bruxelles, 2017





Jacques s'est adressé aux promeneurs, bateliers, éclusiers, cyclistes, pêcheurs, aux festivaliers de l'abbaye d'Aulne et de celle de Floreffe. Et c'est en homme d'images qu'il s'est passionné pour le patrimoine, le folklore vivant des villes et villages, la diversité des paysages...



Le livre : Voyage en bord de Sambre n'est ni un guide touristique, ni une étude hydrologique, ni... C'est un livre de photographe, de chasseur d'images. Car, si Jacques Saucin peut partir loin de chez lui et ramener des photographies des quatre coins du monde, il reste attaché aussi à sa terre natale, la Wallonie et particulièrement le Pays noir, et à ses coutumes. Ainsi, use-t-il de son objectif pour immortaliser le folklore des marches d'Entre-Sambre-et-Meuse ou le traditionnel jeu de balle pelote. Présentement, il est venu maintes et maintes fois le long des rives de la Sambre, de son entrée en Belgique à sa confluence avec la Meuse, à Namur, par toutes saisons et durant plusieurs années.



La Sambre... Jacques Saucin l'a suivie en amoureux. Il s'est attaché à rendre compte de la subtile beauté de son milieu naturel quand elle pénètre le Hainaut belge et de son désarroi quand, plus loin, elle se heurte à la brutale contrainte de l'homme. Curieuse rivière... Ses eaux sombres, sa langueur calculée, ses humeurs changeantes et les cicatrices laissées par l'industrie suscitent une étrange attirance qui ne se révèle qu'à celui qui marche à son rythme, à ses côtés. Sur les chemins de halage, c'est en ami que

Quelques textes viennent en appui des photos de Jacques Saucin : la préface du député wallon Paul Furlan (longtemps bourgmestre de Thuin, ville escarpée plantée en bord de Sambre), le regard professionnel de Georges Vercheval, directeur honoraire du Musée de la Photographie de Charleroi, le témoignage de Marie-Paule et Claude De Ryck, couple de bateliers amoureux de leur bateau et des eaux qui le portent, les impressions bucoliques et nostalgiques de promeneur de bord de rive de l'écrivain Pierre-Jean Foulon, la vision rétrospective du journaliste Marcel Leroy et celle, plus pointue et scientifique, de l'historien Benoît Goffin. Des textes courts, comme autant de ponctuations dans le récit imagé du photographe.





Georges Vercheval, directeur honoraire du Musée de la Photographie à Charleroi, est l'un des contributeurs du livre. Il écrit notamment : (...) La Sambre, Jacques l'a suivie en amoureux. Elle est devenue un de ses grands sujets. Il la photographie sans relâche. Au fil des années et à toutes les saisons. Il s'attache à rendre compte de la subtile beauté de son milieu naturel quand elle pénètre le Hainaut belge, et de son désarroi quand, plus loin, elle se heurte à la brutale contrainte de l'homme. Curieuse rivière... Elle n'a pas la fougue d'un torrent de montagne, ni la douceur de la Loire ou la force tranquille de l'Escaut, pas davantage l'irrésistible puissance du Rhône ou du Rhin, mais elle a du caractère.



Ses eaux sombres, sa langueur calculée – l'homme l'a domptée depuis longtemps – ses humeurs changeantes et les nombreuses cicatrices laissées par l'industrie, suscitent une étrange attirance qui ne se révèle qu'à celui qui marche à ses côtés, à son rythme. Sur les chemins de halage, c'est en ami qu'il s'adresse aux promeneurs, bateliers, éclusiers, cyclistes, aux pêcheurs (à voix basse), aux festivaliers des abbayes d'Aulne et de Floreffe. Il s'intéresse à la diversité du patrimoine, au folklore vivant des villes et villages traversés et remarque une foule de détails : la rue des Mariniers, la Commune libre du Rivage. Marie..., le panneau « douane » perdu dans les broussailles. La Sambre appartient à plusieurs mondes. Ils sont d'une même famille, les jouteurs sous le pont de Lobbes, les Marcheurs de la Saint-Roch à Thuin ou les participants au Pardon de la Batellerie à

Marchienne-au-Pont, les gens du chantier naval de Pont-de-Loup, ceux d'un bateau déguisé en café, et d'un autre devenu une église. Brusquement, peu après Monceau, le ton se fait plus rude. Ça arrive dans les meilleures familles... Tourmentée, bousculée par la sidérurgie, flanquée d'usines aux bardages presque neufs ou de structures dévastées témoignant de crises douloureuses, la Sambre se voit bordée de pontons multiples, balafrée de passerelles rouillées et d'énormes tuyères, surprise par le passage bruyant d'un métro jaune et rouge... Rigoureusement canalisée, saluée à Charleroi par les travailleurs de bronze de Constantin Meunier, puis par les tours à molettes qui lui rappellent son histoire avec le charbon, elle tentera une nouvelle approche de la nature avant de gagner Namur, traversée à l'ombre de la citadelle, puis le confluent où, apaisée, elle se fond dans la Meuse. (...)



Pour sa part, l'écrivain Benoit Goffin apporte sa définition du cours d'eau qui fascine Jacques Saucin : (...) La Sambre n'est que rivière, statut qui la relègue au pied du podium où trônent fièrement nos trois fleuves nationaux. Seule, la Sambre n'atteindra jamais la Mer du Nord ; seule, la Sambre ne laissera pas de trace dans les manuels d'Histoire. Pourtant, à l'instar de l'Yser, simple fleuve côtier, la Sambre a connu les heures tragiques de la Première Guerre mondiale. Une bataille porte même son nom, reléguée dans l'ombre de la Grande Guerre. La Sambre est plus modeste que la Meuse, son aînée, à qui elle donne l'accent âpre et le goût du travail. Car sur la Sambre, peu de bateaux touristiques, nul rocher détaché par le sabot d'un cheval ou de citadelle assiégée par le téléphérique. Des bateaux, certes, mais des péniches au ventre lourd, orgueil des bateliers de Thuin et d'ailleurs.

La Sambre, c'est pourtant cette rivière égayant une nature préservée. La Haute-Sambre, de Landelies à Fontenelle, dans l'Aisne, où elle prend discrètement sa source ; la Basse-Sambre, étonnamment verte, peinte amoureusement par Jean-Baptiste Scoriel au siècle dernier. La Sambre est encore cette rivière rieuse et primesautière pour qui l'Helpe, la Thure, la Biesmelle ou le Piéton affluent en rangs serrés pour lui rendre les honneurs. (...)





L'INTERVIEW DE L'AUTEUR...

Qui êtes-vous, Jacques Saucin ?

Je suis né à Gilly, commune qui fait aujourd'hui partie de Charleroi. Je suis un enfant du Pays Noir... En 1971, après sept ans à Liège pour mes études d'ingénieur civil, je suis revenu à Charleroi. Engagé dans un bureau d'études en aéronautique de la région bruxelloise, j'ai émigré vers le Brabant wallon en 1978. Mais quand on me demande d'où je suis, je réponds toujours « de Charleroi ». Carolo un jour, Carolo toujours !

Voyage en bord de Sambre... : pourquoi ce titre ?

Voyage d'abord... Depuis le début des années 1970, la photographie est ma passion, une passion associée à celle du voyage, au besoin de découvrir et de faire découvrir de lointaines cultures. C'est très naturellement que j'ai rejoint, comme spectateur d'abord, puis comme coauteur, l'équipe d'Equinoxe, une association produisant et diffusant des reportages audiovisuels en Belgique francophone et en France. Les sujets présentés sont divers : l'Irlande, Saint-Pétersbourg, la Syrie, l'Egypte et plus particulièrement Le Caire.



Et la Sambre, alors ?

On ne peut voyager au loin toute l'année quand on a une famille et qu'on exerce un métier alimentaire, bien intéressant d'ailleurs. Comme je l'ai dit, je me sens toujours

Carolo. Enfant, j'allais voir passer les péniches sur la Sambre. Aux murs de mon living sont accrochés une aquarelle de mon père représentant l'usine Solvay de Couillet vue de la Blanche Borne et deux eaux-fortes de Pierre Paulus, dont le haleur de la Sambre. C'est donc tout naturellement que j'ai voulu redécouvrir ma Sambre ! Et ma région.

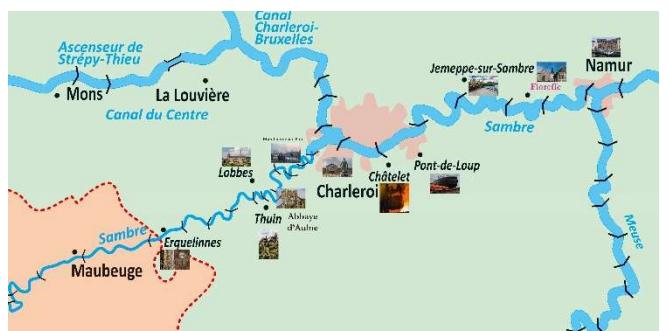
Bien avant déjà, répondant à une suggestion de Georges Vercheval, alors directeur du Musée de la Photographie de Charleroi, j'avais proposé des photos de la Marche Sainte-Rolende de Gerpinnes. Elles ont été retenues et exposées. Depuis lors, je m'intéresse à tout le folklore de l'Entre-Sambre-et-Meuse, ainsi qu'à un sport bien de chez nous et autrefois populaire, la balle pelote.



Voyager en bord de Sambre, est-ce très différent que voyager au loin ?

Dès le début de ce reportage, étalé sur près de 10 ans, je ressentais le besoin de renouer avec mon enfance, de retrouver un environnement familial, sentiment renforcé par des balades en compagnie de Luc Lerot, un condisciple de l'école primaire retrouvé 40 ans plus tard lors de fêtes de famille.

Voyager près de chez soi, c'est redécouvrir un quotidien sans exotisme. Un quotidien si familier qu'on ne le voyait plus... Il fallait retrouver ce qui fait son charme. La rencontre est la même partout, avec le privilège, ici, qu'il n'y a pas la barrière de la langue. On peut parler, apprendre, se faire oublier en tant que photographe. Le voyage redevenait grisant.

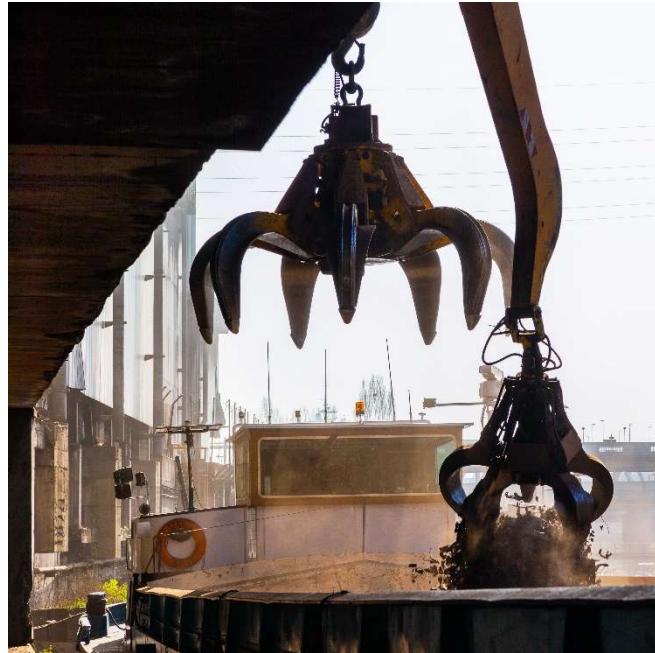


Comment avez-vous choisi les photographies ?

Chaque image me rappelle une rencontre enrichissante, celle de promeneurs se réappropriant le chemin de halage, celle des jouteurs de Lobbes et, surtout, la découverte d'un monde bien à part, celui de la batellerie. Voyager quelques jours sur une péniche, ça ne s'oublie pas !

Monter au sommet du minaret de la mosquée de Mar-chienne-au-Pont au milieu d'un site industriel non plus ! C'est surréel. J'aime photographier les sites industriels abandonnés, où chaque vestige dit la sueur de ceux qui ont donné leur force de travail, leur vie pour la richesse industrielle d'une Belgique alors glorieuse.

A mes yeux, une photographie réussie est celle qui raconte une histoire. C'est celle d'une personne dans son activité quotidienne, dans son décor familier et je suis heureux quand je peux y intégrer un détail révélant la richesse du patrimoine... (ma femme me reprochant parfois de regarder le monde dans un cadre « 24 X 36 », le format de mes photos !).



Quel est le rôle des textes dans ce livre de photographie ?

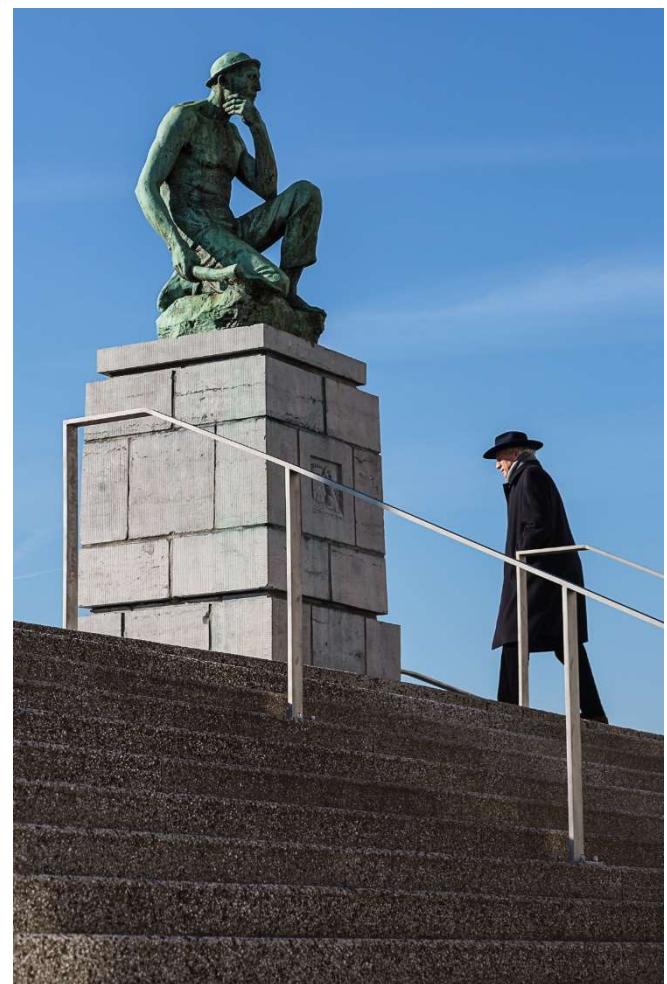
Ils complètent utilement les images ! Ils sont le résultat de rencontres enrichissantes, et amicales. Il y a longtemps, Georges Vercheval, premier directeur du Musée de la Photographie de Charleroi, avait accroché quelques-unes de mes photographies aux cimaises du Musée. Au fil du temps, des liens d'amitié se sont noués. Avec Jeanne, son épouse, ils ont apporté leur expérience professionnelle dans la mise en page des images. Et Georges a proposé un texte mettant en relation ma démarche à celle, plus générale, de la photographie de voyage.

Connaissez-vous l'effet « boule de neige » ? Lors d'une de mes expositions sur les Marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse, j'ai rencontré Benoît Goffin, historien, directeur du Musée lanchelevici de La Louvière, intéressé par le folklore de chez nous. Il m'a d'abord entraîné dans une belle aventure sur la balle pelote, un sujet particulièrement difficile à photographier ! Benoît a rédigé un texte sur une Sambre modeste, rieuse, chargée de sueur ou vibrant au son des tambours.

Par son intermédiaire, j'ai rencontré Pierre-Jean Foulon, Thudinien, Conservateur honoraire au Musée de Marlemont, passionné par les Marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Il évoque pour nous ses souvenirs d'enfance et nous dévoile une Sambre bucolique.

Enfin, Marcel Leroy, journaliste et acteur actif à Charleroi dans le domaine social est, comme Luc Lerot, une

« retrouvaille » : nous habitions la même rue à Gilly et à dix ans, nous avons usé les pneus de nos petits vélos sur les briquailles du Pays Noir. On se retrouve cinquante ans plus tard et je lui parle de mon projet. Il y adhère aussitôt et nous livre un texte sur le Charleroi qui lui tient à cœur...



J'avais partagé beaucoup de temps et navigué quelques jours avec Marie-Paule et Claude Deryck. Et j'avais accompagné le dernier voyage de leur péniche qui devait devenir un centre culturel à Molenbeek ! Dès lors, il m'est apparu que le texte de Françoise, recueillant leurs souvenirs de bateliers, devenait indispensable. Il nous permet de mieux connaître, de mieux comprendre ce monde particulier que Marie-Paule et Claude opposent à celui des « terriens »...



L'éditeur



Villa Voltaire – 65, chaussée de Nivelles - 7181 Arquennes

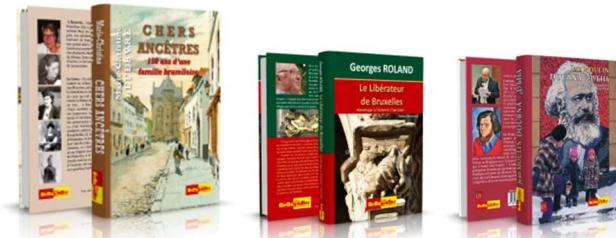
Tel. +32 67 63 71 10 – Portable : +32 472 960 676

e-adresse : memogrammes@yahoo.fr

Site web : www.memogrammes.com



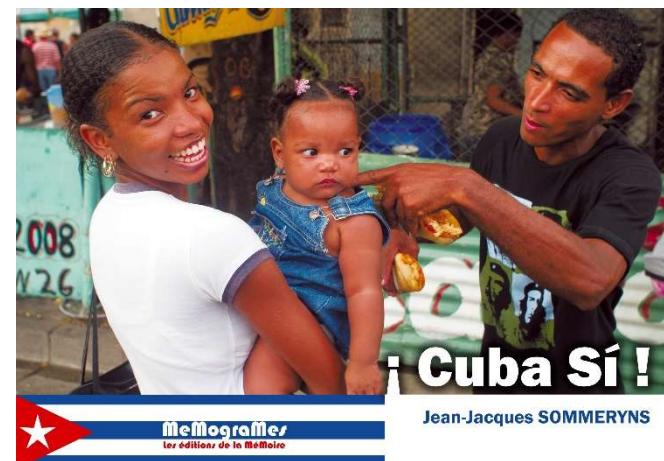
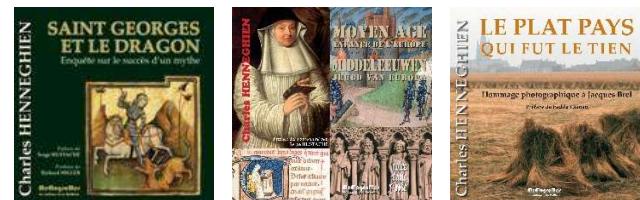
La maison d'édition Memogrammes, née en région bruxelloise en 2003, de la volonté d'un professeur de français et d'histoire tournant la page de vingt années de responsabilités syndicales, et désormais implantée à Arquennes (Senneffe), dans le Hainaut, depuis 2014, se positionne comme « un éditeur libre et rebelle » et se propose « d'éditer la mémoire, avenir du passé et conscience du futur ».



Parallèlement à des études sociétales (Bioéthique, éthique des nouvelles technologies, transhumanisme, euthanasie, ...), des essais philosophiques ou des ouvrages maçonniques, Memogrammes publie aussi des biographies, autobiographies et monographies ou encore des dictionnaires historiques, les albums photographiques ou des romans historiques.



Le livre de photographies *Voyage en Bord de Sambre*, de Jacques Saucin, n'inaugure pas un genre nouveau chez Memogrammes. L'éditeur a publié trois ouvrages du photographe monsieur Charles Henneghien : *Saint Georges et le Dragon* en 2014, *Le Plat Pays qui fut le tien* (hommage photographique à Jacques Brel) et *Moyen Age, enfance de l'Europe* en 2018, ainsi qu'un album grand format intitulé *Cuba Sí !*, du photographe ucclois Jean-Jacques Sommeryns en 2015. Deux photographes qui, comme Jacques Saucin, gravitent autour de l'association Equinoxe, coéditrice de *Voyage en bord de Sambre*.



Vous êtes journaliste accrédité et souhaitez obtenir nos ouvrages en service de presse en vue d'une recension ou d'un reportage ? Téléphonez-nous au 0472/96.06.76 ou au 067/63.71.10 ou encore adressez-nous un courriel avec toutes vos coordonnées utiles (Nom, prénom, média pour lequel vous travaillez, tel/mobile, adresse e-mail et adresse postale où expédier le service de presse).